

Journal de l'Église Évangélique Baptiste Partage - SEPTEMBRE/OCTOBRE 2017 –

Lecture Actes 3.1-12

« Pierre lui dit: "De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus Christ, le Nazaréen, marche !" » (Act 3:6 TOB)

Un texte narratif n'est pas normatif, mais il nous dit quelque chose de Dieu dans un contexte. Quelque temps après la résurrection et l'ascension de Jésus, quelque temps après la Pentecôte, Pierre et Jean vont naturellement prier au temple. Au début, les chrétiens continuaient de vivre leur vie spirituelle et leur foi en Jésus dans le cadre donné par l'Ancienne Alliance, jusqu'à ce qu'ils comprennent que celui-là était rendu obsolète par la venue de Jésus et que Dieu permette la destruction du temple.

Sur le chemin donc de leur obéissance à Dieu, ils sont interpellés par un malade qui ne demande rien d'autre que l'aumône. De la manière la plus simple qui soit et convaincus que Dieu va le guérir, ils prient pour lui. Le malade est guéri, ce qui provoque sa conversion et l'étonnement des juifs, les préparant eux-mêmes à entendre l'annonce de l'Évangile par le discours de Pierre.

On pourrait dire que c'est parce qu'ils étaient en train d'aller prier que cette guérison arrive, mais le texte ne fait pas ce lien et en plus Pierre affirme que ce n'est pas par leur force, ni grâce à leur piété que cela est arrivé ! La guérison ne dépend pas ici pas de la puissance et de la vie de foi de Pierre. D'ailleurs si cela dépendait de la foi de Pierre ou de n'importe lequel des apôtres, aucun miracle n'aurait jamais eu lieu. Les évangiles nous rappellent régulièrement le manque de foi des disciples de Jésus. Le miracle ne dépend pas non plus de la piété de l'homme. Lui qui, par son infirmité, n'est pas autorisé à prier au temple. Il ne s'agit pas non plus de sa foi, puisqu'il ne demande que l'aumône et n'a pas d'autres attentes, du moins en surface. Bien au contraire, c'est le miracle qui produit ici la foi, la foi simple et pleine de gratitude d'un homme délivré d'une injustice que tout le monde reconnaissait comme une fatalité.

De quoi est-ce que cela dépend donc ? Pour autant qu'on puisse le comprendre dans le texte, cette guérison dépend de la conviction naturelle de Pierre que Jésus veut guérir cet homme, lui qui a obtenu par son sacrifice le pouvoir sur le mal, la maladie et la mort. C'est pourquoi Pierre peut s'exprimer sans crainte « au nom de Jésus », c'est-à-dire à sa place. Cette expression n'est pas une formule magique sans laquelle aucune prière n'aurait de pouvoir. Si je prie « au nom de Jésus », je m'engage à sa suite dans quelque chose que je sais qu'il veut faire.

Mais comment Pierre et Jean pouvaient-ils être aussi certains que Jésus voulait guérir cet homme ?

Ils croisaient de nombreux infirmes tous les jours. Et même cet homme-là, il est certain qu'ils sont passés devant lui bien des fois, y compris en présence de Jésus. Pourquoi aujourd'hui ? La seule chose que l'on peut supposer de ce texte, c'est que cette assurance leur vient d'une bonne connaissance de Jésus et du développement en eux d'une maturité spirituelle. Au cours des 3 ans passés avec Jésus et aussi des quelques semaines sans lui passées à entretenir leur intimité avec lui par leur piété.

Je le redis, ils ne sont pas des gens tellement différents de nous. Leur incrédulité et leur difficulté à comprendre ce que Jésus veut faire sont omniprésentes dans les évangiles. Mais au-delà de cette incompetence, ils se sont astreints à « tout quitter » pour suivre Jésus. Au-delà de cette incompetence, ils se sont astreints à « tout quitter » pour suivre Jésus. De même pour nous, toujours disciples de Jésus, nous sommes appelés à mettre la "suivance" de Jésus en première place dans nos priorités. Non pas à

laisser nos vies derrière nous pour prendre la route (hormis dans le cas d'un appel particulier). Mais nous sommes appelés, au plus profond de nos coeurs, à être attachés, avant tout le reste, à suivre Jésus et à nourrir notre intimité avec lui. Suivre Jésus, le mettre en premier, c'est lui donner la première part.

La première part de mes finances et la confiance qu'il pourvoira pour mon essentiel, mon superflu et la part que je lui rends.

La première part de mes dons en les mettant au service du bien dans l'église et au-dehors, comme ses dignes représentants.

La première part de mon temps, en lui donnant régulièrement du temps dans la prière et l'étude de sa Parole.

La première part de mes pensées à chaque fois qu'il m'arrive quelque chose de positif ou de négatif.

C'est le laisser me sonder et me placer régulièrement à son écoute pour qu'il me dirige là où il me veut, dans le désert de l'introspection et de l'humilité ou dans l'action en son nom. Ce n'est pas parce que Pierre et Jean ont tout laissé pour suivre Jésus qu'ils auraient acquis une puissance particulière pour guérir. Ça serait de la superstition et donnerait à l'être humain, créature de Dieu, un statut bien trop proche du créateur et dangereux pour lui. Mais c'est parce que Pierre et Jean ont tout laissé pour suivre Jésus qu'ils savaient que Dieu voulait guérir cet homme et qu'ils ont eu le courage d'en saisir l'occasion.

Je ne vous dirais donc pas que si nous voulons voir Dieu agir il nous faut marcher à la suite de Jésus, sous-entendant là que Dieu n'exaucerait que ceux qui sont obéissants à cause de leur obéissance, ou encore ceux qui sont proches de lui à cause de leur proximité. Car si Jésus guérit, c'est à cause de son désir de guérir et parce qu'il en a acquis l'autorité à la croix. Je vous dirais donc que c'est en obéissant et en cultivant concrètement notre intimité avec lui que l'on grandit en maturité spirituelle et que l'on devient capable, avec humilité, de connaître ce que Dieu veut faire en nous et par nous et d'ainsi entrer dans ses plans, à sa suite.

Michaël.